

# Presentazione

Parmi les chercheurs italiens que j'ai eu le privilège de suivre dès leurs débuts et pendant de longues années, Furio Sacchi est de ceux qui ont su combler tous les espoirs que l'on avait mis en eux. Le présent ouvrage vient couronner des recherches conduites avec rigueur et probité, dont plusieurs publications précédentes laissaient assurément présager la qualité, mais dont on mesure aujourd'hui l'ampleur. Car cette synthèse, la première du genre, sur les antiquités milanaises antérieures à la période tétrarchique, constitue une gageure que peu d'archéologues avant lui avaient essayé de relever. *Mediolanum* présente en effet cette singularité de n'intéresser vraiment les historiens qu'à partir du moment où elle se voit conférer le périlleux honneur de devenir une cité capitale. Furio Sacchi avait du reste, quand il était encore bien jeune, participé à la rédaction du catalogue de la mémorable exposition consacrée en 1990 à *Milano capitale dell'Impero Romano*. Mais les siècles précédents, malgré les découvertes que les travaux urbains et, plus rarement, les fouilles programmées, mettent constamment au jour, en raison de leur caractère ponctuel et de l'impossibilité où l'on est le plus souvent de les intégrer à une vision d'ensemble, sinon de la ville entière, du moins de son centre monumental, sollicitent plus rarement la sagacité des spécialistes. D'autant que, pour le Haut Empire, la splendide colonnade de San Lorenzo tend à focaliser les regards, aux dépens de tant d'autres vestiges plus modestes ou d'interprétation plus malaisée. Le mérite de Furio Sacchi est non seulement d'avoir choisi de reprendre l'étude globale de ces éléments qui se laissent rattacher rarement à des structures identifiables sur le terrain, et s'apparentent, sauf sur les sites du théâtre et, dans une moindre mesure, de l'amphithéâtre, à des *particulae errabundae*, mais aussi et surtout d'avoir réussi à les faire servir à une réflexion historique capable de restituer dans ses grandes lignes et parfois même dans son détail les étapes de l'aménagement de la ville romaine. Son beau livre, en raison

même des difficultés que l'auteur affronte, dues pour la plupart à ce qu'il appelle joliment «il naufragio del tempo», mais aussi en raison de la place qu'il sait redonner aux rémanences les plus ténues d'une mémoire dispersée, mériterait de porter un titre proustien: *A la recherche du municipie perdu*.

Dès les premières pages, en dépit des points obscurs qui ne cessent de s'élargir à mesure qu'on remonte depuis l'Antiquité tardive jusqu'à la fin de la République, s'affirme cette volonté de retrouver des paysages urbains aussi précis et évocateurs que possible, et de reprendre, à partir des principaux gisements de fragments antiques, qui sont aussi, souvent, les lieux de leur remploi, l'étude des centres de la convergence populaire, le forum et le théâtre particulièrement, de leur établissement progressif et de leurs transformations. Les ravages accomplis par l'exploitation précoce des monuments comme carrières de pierre rendent évidemment l'entreprise périlleuse: il suffit pour en juger de lire la description, due à l'auteur d'une *Histoire de Milan* datant du début du XVIIème siècle, des méthodes mises en œuvre lors de la reconstruction des fortifications réalisée à partir de 1171 avec l'aide financière du roi Henri d'Angleterre et de l'empereur Manuel Comnène de Constantinople. Mais la détermination de Furio Sacchi, dont la compétence historique n'a d'égale que sa familiarité avec l'évolution du décor architectural, ne se laisse pas entamer pour autant. Le soin qu'il prend, en préalable à tout recensement du matériel, de redessiner le cadre chronologique et de définir les phases essentielles de la vie urbaine depuis l'entrée de la métropole des Insubres dans l'orbite de Rome, lui permet de situer d'emblée les limites supérieures au-delà desquelles son investigation ne saurait remonter; on le voit bien à la façon dont il justifie la datation «basse» des chapiteaux corintho-italiques de via Bocchetto, préférant, pour des raisons historiques clairement énoncées, les situer

à la fin du IIème s. av. J.-C., voire au début du Ier, plutôt que de spéculer sur des critères stylistiques dont la validité, pour un type dont l'évolution reste, comme il le dit, modeste, ne saurait en l'occurrence être significative. A partir de là, il développe une réflexion approfondie sur l'origine du ou des ateliers qui ont sculpté ces éléments en calcaire de Vicence, ainsi que sur leurs probables commanditaires, et, s'appuyant sur l'exemple du sanctuaire de Brescia détruit lors de la mise en place du Capitole flavien, il propose avec de bons arguments de les attribuer à un petit temple, ce qui constitue une acquisition de première importance pour un site comme celui de Milan, où toute trace des sanctuaires attestés par l'épigraphie ou la littérature semblait avoir disparu. Cette entrée en matière, si l'on peut dire, révèle l'exigence et l'efficacité d'une méthode qui ne se laissera pas enfermer dans les analyses formelles – nécessaires assurément mais non suffisantes –, et ne perdra de vue ni les données de la conjoncture, ni celles qui peuvent être induites du tissu urbain et de son organisation. C'est en réalité un canevas assez dense que Furio Sacchi parvient ainsi à recomposer, les «fossiles» que sont les documents architectoniques, analysés avec soin et replacés dans des dossiers comparatifs qui leur assurent une meilleure localisation stylistique et chronologique, constituant le fil rouge d'un itinéraire au cours duquel se laissent entrevoir les phases du progressif équipement monumental, et les relations qui s'établissent au cours des premiers siècles de l'Empire avec les modèles élaborés à Rome. Certes *Mediolanum* n'est pas un exemple isolé, qui pourrait être examiné hors de son contexte géographique et culturel; il est certain que de nombreuses autres communautés situées au nord du Pô, comme Brescia, Cividate Camuno, Bergame ou Côme, pour n'en citer que quelques-unes, suivent par bien des aspects une voie similaire, et notre auteur, qui fait preuve d'une connaissance remarquable de toute la région, ne manque pas de s'y référer et d'y trouver éventuellement des clés de lecture. Mais le rôle économique de la ville, ses disponibilités financières et la richesse de son terroir, qui semblent avoir attiré dès la fin de l'époque républicaine des familles d'origine italique, ainsi que son importance politique et institutionnelle croissante, attestée, dans le domaine édilitaire, par l'intervention probable de personnages proches du pouvoir central conférant à la Milan augustéenne, puis surtout flavienne, antonine et sévérienne, un visage singulier. Deux indices d'inégale importance le confirment: c'est d'abord la présence fréquente de *curatores*, révélée au cours du IIème siècle par l'épigraphie; elle témoigne certes des problèmes rencontrés par l'administration locale, mais aussi de la

sollicitude dont celle-ci jouissait en haut lieu. C'est surtout l'emploi du marbre, qui s'affirme assez tôt, et qui est un excellent révélateur non seulement de la richesse des évergètes issus de la classe dirigeante mais aussi des liens privilégiés que ceux-ci pouvaient à l'occasion, dès la première moitié du Ier siècle, entretenir avec les milieux auliques. On ne saurait s'étonner, dans ces conditions, que la syntaxe du décor apparaisse dans plusieurs cas, et particulièrement à l'époque domitiano-trajanienne, directement déduite des schémas romains, ce qui n'empêche pas la rémanence de solides traditions locales, mais aussi l'émergence d'autres influences, comme celle des écoles micrasiatiques, dans plusieurs fragments ou compositions.

Le catalogue, qui occupe près de la moitié du volume, se recommande par sa clarté et sa précision. Les illustrations qui l'accompagnent, photographies ou dessins au trait fréquemment complétés par des restitutions totales ou partielles (chapiteaux, frises de rinceaux, etc.) permettent de lire sans peine les descriptions détaillées qui comportent toujours une présentation de l'état de conservation suivie d'une analyse du traitement des composantes, de leurs détails stylistiques et iconographiques, ainsi que d'une évaluation du niveau de formation du ou des lapicides. De telles notices autorisent, avec l'identification des modèles, l'insertion des fragments dans des séries régionales ou «urbaines», et débouchent sur des propositions de datation qui emportent toujours la conviction. Furio Sacchi joint en effet à une familiarité peu commune avec ce matériel si divers une connaissance maîtrisée de toute la bibliographie disponible, ainsi que, qualité plus rare, une réelle sensibilité esthétique qui lui permet de dégager, au-delà des simples rapprochements formels, des parentés plus subtiles dans l'approche et le rendu de certains motifs qui suggèrent des relations entre équipes ou l'identification d'ateliers que la plupart des exégètes, si rompus qu'ils fussent à ce genre d'analyse, n'auraient pas su déceler. Le reclassement de ces quelque 120 éléments dans des séquences chronologiques qui reproduisent celles des chapitres historiques et archéologiques de la première partie de l'ouvrage facilite la lecture du catalogue et autorise des retours éclairants vers les données initiales qui s'en trouvent singulièrement enrichies. Notre propos n'est pas de donner la substance de ces fiches, mais seulement de suggérer, à travers quelques cas retenus pour leur exemplarité, les résultats auxquels parvient leur auteur, avec ce mélange de rigueur, de fermeté et de modestie qui le caractérise, et qui fait toute la séduction de l'homme comme du savant. Ajoutons que malgré l'ampleur des développements consacrés aux objets qui fonctionnent comme des «tessons directeurs» dans

la mise en place du cadre historique, les redites du catalogue sont peu nombreuses; ainsi, dès l'ouverture de celui-ci, lorsque les chapiteaux du groupe de la via Bocchetto font l'objet d'une seconde étude, exhaustive cette fois, la nouveauté des considérations qui convergent vers les mêmes conclusions ne fait que renforcer la démonstration, en soulignant l'importance de la problématique et des enjeux. Ensuite, l'étude des fragments attribuables au front de scène et à la *porticus post scaenam* du théâtre rend à cet édifice, qui nous a été présenté plus haut dans le détail, mais dont on ne voit aujourd'hui qu'une assez triste carcasse, une part non négligeable de son luxe et du raffinement de son ornementation: la frise de rinceaux qui compte parmi les plus finement ciselées de toutes celles qu'on peut attribuer au début de l'époque augustéenne trouve ici, parmi d'autres éléments, des analyses et des comparaisons qui lui rendent pleinement justice. Les très beaux chapiteaux ioniques provenant d'un monument malheureusement non identifiable, que la surcharge de leur décor éloigne de la tradition «hermogénienne», mais qui en retiennent le schéma global, semblent se rattacher à une tradition hellénistique caractérisée par une certaine exubérance végétale, que Furio Sacchi retrouve par exemple au temple d'Apollon de Chrysé, mais aussi dans des fragments inédits de la villa augustéenne de Sirmione. L'ouverture de l'éventail comparatif ne témoigne pas seulement de l'ampleur des connaissances de l'auteur, mais donne sa pleine signification à ces pièces à bien des égards exceptionnelles. L'acuité de l'observation, qui dépasse celle, si fréquemment revendiquée par divers spécialistes, du «regard du typographe», se manifeste avec une particulière efficacité dans la description du chapiteau recensé sous le numéro 26: les variations dans le traitement des acanthes sur un même exemplaire quand on passe de la première à la deuxième couronne conduit à postuler, ce qui n'est pas sans intérêt pour la compréhension du fonctionnement des équipes et des chantiers, l'intervention de deux lapicides de formation différente ou au moins inégale.

Il va de soi que le lecteur attend avec une certaine impatience les pages relatives au portail de la chapelle de Sant'Aquilino dans la basilique de San Lorenzo, et à la colonnade qui, devant ce même complexe, constitue le vestige antique le plus spectaculaire de Milan. Pour le premier, la description minutieuse parvient à ne pas noyer le lecteur dans le foisonnement du décor mais l'aide au contraire à s'y repérer en dégageant les éléments signifiants, qu'ils soient stylistiques ou thématiques. Pour la seconde, en dépit des belles études antérieures, dont celle de Maria Pia Rossignani, Furio Sacchi parvient à proposer des indices chronologiques

supplémentaires et décisifs, en mettant en évidence la parenté des chapiteaux des deux groupes identifiables avec les «modèles de base» de la classification de Klaus S. Freyberger. Mais on retiendra surtout de cette section l'énorme travail de reconstitution du puzzle que composent les fragments souvent bien ténus retrouvés dans l'aire de la basilique et de via Broletto/Lauro; leur mise en série, leur datation et leur évidente cohérence incitent l'auteur à restituer à titre d'hypothèse une structure faite d'édicules sur podiums distincts, dont les rythmes et l'ordonnance générale évoquent un front de scène théâtral, mais qui pourrait tout aussi bien appartenir à une façade monumentale «à tabernacles» superposés du type de celles qui, entre la fin du IIème siècle et le début du IIIème, animent tant de villes d'Asie Mineure. L'expérience qu'il a acquise de cette région et, là encore, sa connaissance insurpassable des monuments de la côte égéenne et de son arrière-pays lui permettent d'évoquer pour donner une idée concrète de la composition milanaise des ordonnances contemporaines ou postérieures pleinement pertinentes, comme la «Cour marmoréenne» de Sardes ou la porte du Marché de Milet. Il y a là, à n'en pas douter, une véritable découverte, qui vient compléter d'une façon aussi brillante qu'inattendue la monumentalité de la *Mediolanum* médico-impériale: la possession d'un ensemble de cette importance qui solennisait, peut-être sous la forme d'un nymphée, une voie essentielle, et sans doute possédait sur le même axe ou sur des circuits voisins des structures qui lui répondaient, selon les impératifs de la «théâtralisation» de la vie urbaine qui avait alors cours dans les communautés les plus riches, désignait dès lors cette ville comme l'une des mieux dotées de l'Occident romain, anticipant sur les grandes réalisations de la période tétrarchique.

Si l'on ajoute que le livre se clôt sur des tableaux dont une première série regroupe les composantes des ordres en fonction de leurs dimensions, et une seconde présente les résultats des examens pétrographiques effectués sur un grand nombre de fragments, on mesure la qualité éminente de cette publication. On peut affirmer sans risque d'erreur qu'elle fera date, et pour longtemps, parmi les ouvrages consacrés au décor architectural romain. Elle appartient en effet à la catégorie rare de ces ouvrages qui dépassent le cadre monographique dans lequel leur propos semblait devoir les enfermer, pour servir d'exemple et fournir des bases à toute autre tentative d'étude régionale, du fait de la sûreté de la méthode qui s'y trouve mise en œuvre, et de l'importance de leurs acquis scientifiques.

Pierre Gros  
Membre de l'Institut